

Rouvre la main et recommence.
 Et je médite, obscur témoin,
 Pendant que, déployant ses voiles,
 L'ombre où se mêle une rumeur,
 Semble élargir jusqu'aux étoiles
 Le geste auguste du semeur.

Donnons encore le sonnet d'un poète contemporain ; c'est une peinture délicate et originale de la douleur d'une mère dont l'espoir est trompé.

Quel temple pour son fils elle a rêvé neuf mois !
 Comme elle fêtera l'enfant dont Dieu dispose !
 Il lui faut un berceau tel que les fils de rois
 N'en ont point de pareils, si beaux qu'on les suppose.

Fi de l'osier flexible, ou bien du simple bois !
 L'artiste a dessiné la forme qu'elle impose :
 Elle y veut incruster la nacre au bois de rose :
 Il serait d'or massif, s'il était à son choix.

Rien ne semble trop cher, dentelle ni guipure,
 Pour encadrer de blanc cette tête si pure,
 Dans le lit qu'on apprête à son calme sommeil.

Il est venu, le fils dont elle est si fière !
 Il est fait le berceau — ce berceau sans réveil !
 Il est de chêne, hélas ! et ce n'est qu'une bière !

Le fait est ramassé dans ce dernier vers ; aucune réflexion ne l'accompagne. Mais à la joie de l'attente, à l'empressement des préparatifs, aux folies des dépenses, on mesure l'amertume mortelle de la déception. Les *antécédents* ainsi étendus suggèrent les *conséquents* sous-entendus.

(A suivre.)